

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 12

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro 12, Psaumes de pétition, Lamentation, Enemy et Motifs.

Nous apprenons différentes approches des Psaumes à partir de l'approche historique et nous sommes sous la forme d'une approche critique.

Nous avons noté qu'il existe trois principaux types de Psaumes. Il y a des hymnes, des louanges à Dieu en général, des chants de louange reconnaissants et des psaumes de pétition. Il y a un ancien psaume dont Gunkel n'a pas parlé et que je pense important et que Mowinckel reprend et c'est des Psaumes d'instruction que périodiquement les éditeurs ajoutaient dans un psaume exhortant à respecter la loi du Seigneur.

Ils ont ajouté le premier psaume en introduction, disant que ce psaume est pour ceux, ce livre est pour ceux qui méditent dans la parole de Dieu. Il existe donc un autre type de psaumes, celui des psaumes d'instruction. Donc, dans mon esprit, il existe en réalité quatre sortes de psaumes.

Il y a des psaumes de louange, il y a des louanges reconnaissantes pour des actes spécifiques, il y a des psaumes de pétition et il y a des psaumes d'instruction. Le Chroniqueur n'a pas mentionné les psaumes d'instruction et il se pourrait bien qu'ils aient été ajoutés plus tard. Je ne sais pas.

C'est de la pure spéculation. Nous avons donc parlé d'un type dominant et c'est l'hymne. Nous avons également exécuté un psaume tout à l'heure, le Psaume 92, qui est un psaume de louange reconnaissante.

Nous en sommes maintenant à la page 130 de vos notes. C'est une grande partie de votre programme. Je vais vraiment devoir le parcourir avec des bottes de sept lieues, car il y a un désordre de matériel ici.

Fondamentalement, ce que j'ai fait, c'est que Gunkel étant un érudit allemand très détaillé, j'ai simplement scanné une grande partie de son travail et cela vous donnera beaucoup de détails sur les psaumes. Mais je pense qu'il est important que dans un cours où vous présentez les psaumes, vous ayez une vision large. Vous avez un avant-goût des psaumes.

Je pense que les hymnes vous donnent un bon avant-goût de ce genre dans le Psautier. Les pétitions sont le son dominant des psaumes. Ce que je fais vient de Gunkel, je viens de lister tous ces psaumes.

Ensuite, j'ai essayé de penser à eux. En gros, je vous donne simplement le travail détaillé de Gunkel. Je pourrais juste le parcourir avec vous.

Cette conférence sur les Psaumes de Pétition, je l'ai divisée en trois sections principales. La première est la première partie, qui est une introduction qui couvre la plupart des éléments de base. Deuxième partie, page 162, j'aborde un problème majeur dans les Psaumes de Pétition.

C'est le problème lorsque le psalmiste prie pour que Dieu punisse l'ennemi. C'est ce qu'on appelle des psaumes imprécatoires. Ils sont incompatibles avec l'enseignement de Jésus sur le fait de tendre l'autre joue.

Ils demandent à Dieu de juger les méchants. Vous ne comprenez pas cela dans le Nouveau Testament. J'en dirai davantage.

Il est problématique pour beaucoup de chrétiens que le psalmiste dise : Dieu leur brise les dents, prends leurs bébés et les écrase sur les rochers, et ainsi de suite. Les chrétiens reculent devant cela. C'est un problème qui doit être résolu et je vais le résoudre.

C'est à la page 162, deuxième partie, Psaumes implicatoires. Je lui ai donné une section distincte. J'aurais aimé ajouter une troisième section à la fin du chapitre, qui porterait sur la théologie des Psaumes.

J'ai touché à la théologie des Psaumes de Pétition. J'aime juste résumer à la fin, la troisième partie, qui ne figure pas dans vos notes, juste quelques idées fondamentales sur la théologie que nous pouvons retirer des Psaumes de Pétition. Mais maintenant, tout d'abord, quelques questions introductives.

Tout d'abord, la question est de savoir comment faites-vous référence à ce genre ? Quel est son nom ? Ensuite, je vais examiner les chansons de lamentations individuelles de Numeral 2. Après avoir utilisé Gunkel, je l'ai comparé à prendre une fleur et à la déchirer. Vous êtes comme un botaniste qui examine tous les détails et, ce faisant, vous perdez la fleur. Mais peut-être qu'après avoir compris les étamines, les feuilles, les racines et tout le reste, nous aurons une meilleure appréciation de la fleur.

C'est donc comme ça que j'ai l'impression que nous procédons. Nous sommes en train de tout détruire et nous n'avons plus l'arôme ou la beauté de la fleur. Mais nous allons le mettre, j'espère que vous le remonterez et que vous en apprécierez le parfum.

Mais nous allons maintenant passer aux lamentations individuelles, à la page 140. J'ai parlé brièvement des lamentations communautaires où la nation entière est en difficulté. Il y a un mélange entre l'individu et la communauté.

Gunkel l'a qualifié de mixte. Il avait du mal à comprendre cela. C'est parce qu'il n'a pas compris l'interprétation royale.

Si vous comprenez que je suis le roi, vous pouvez comprendre le mélange entre le nous et le peuple parce qu'ils sont solidaires les uns des autres. Mais il y en a qui ne sont que des lamentations communautaires et cela se trouve à la page 140. Un motif majeur des Psaumes de la pétition est la mention de l'ennemi.

Et donc, j'ai pensé que ça valait la peine de mentionner l'ennemi à la page 141. Et vous voyez en haut de la page, le chiffre romain quatre. Donc, après avoir eu la nomenclature et le chiffre romain deux, la lamentation individuelle, la lamentation communautaire, j'ai pensé que cela valait la peine d'avoir une section entière sur l'ennemi.

C'est donc le chiffre romain quatre. Et puis enfin, à la page 145, je discute des motifs des psaumes de pétition. C'est exactement comme les psaumes de louange qui appellent à la louange et suscitent la louange.

Et puis généralement un nouvel appel à l'éloge, voilà leurs motifs. Les psaumes de pétition ont également des éléments distincts dans cette analyse botanique de la pièce, mais ils ont une adresse. Ils ont une plainte, une pétition et des louanges à la fin.

Et ils méritent tous qu'on y réfléchisse. Et ainsi, nous considérerons les motifs des psaumes de pétition. C'est donc là que nous allons avec les psaumes de lamentations individuelles.

Nous allons examiner, eh bien, dans ce chapitre, nous examinerons d'abord les psaumes de lamentations individuelles, puis communautaires, puis nous réfléchissons sur l'ennemi et ensuite nous réfléchissons sur les motifs. . Voilà donc les vues générales et nous allons probablement nous perdre dans la racine, mais il y a tellement de détails ici. Mais j'espère que nous garderons la tête hors de l'eau et que je pourrai tous nous permettre de respirer.

Nous sommes sur le point de plonger profondément dans le Psautier à ce stade. D'accord. Sous les lamentations individuelles, ce que nous allons mettre, et discuter, c'est tout d'abord, très rapidement, quels psaumes, l'identification, le A majuscule, l'identification représente l'identification des psaumes.

De quels psaumes parlons-nous ? Une deuxième question que nous allons aborder, à laquelle répond Gunkel, est de savoir qui est l'individu ? Le Je. Et à son époque, on pensait que le Je n'était pas un individu, mais c'était toute une communauté qui se désignait comme moi et non comme un individu. Nous avons donc sur B, l'identification de l'individu. Ensuite, à la page 31, nous allons parler du cadre de vie.

D'où proviennent ces psaumes ? Et ce sera à la page 131. C. Ainsi, après avoir eu la nomenclature et avoir l'identification, ou après avoir eu l'identification des psaumes, l'identification du Je, nous discutons alors des différents contextes de vie dont ils émergent. Nous en parlerons, des huit paramètres différents que nous trouvons.

Voilà donc en quelque sorte les grandes lignes de la lamentation individuelle. Cela va nous amener un long chemin jusqu'à la page 140 avec la lamentation commune. Je pense que c'était la page 140.

Tout d'abord, parlons du, de quels psaumes parlons-nous ? Il y en a, environ 50 psaumes, soit un tiers du Psautier. D'ailleurs, sur le troisième, je pense que 47 d'entre eux ont mentionné l'ennemi. Ainsi, on ne pouvait en voir que trois d'entre eux, dont l'un était le Psaume 4, qui ne mentionnait pas l'ennemi.

C'était un autre type de crise. La crise n'était pas un ennemi. La crise était une sécheresse, comme nous l'avons vu.

Je pense donc qu'il vaut la peine de noter qu'il s'agit d'un nombre important. Alors, j'écris la plainte ou la pétition. Oh, tout d'abord, la nomenclature.

Rappelez-vous que j'ai dit que les cinq éléments étaient l'adresse, la plainte ou la lamentation, la pétition et l'éloge à la fin. Par conséquent, il peut être nommé d'après l'un de ces motifs qui parcourent tous ces psaumes. En fait, les lamentations peuvent être divisées entre les lamentations réelles sur une situation.

C'est par exemple, déplorer son péché, un psaume pénitentiel versus une plainte contre laquelle on proteste. Ça n'est pas correct. C'est une injustice.

Cela va donc au-delà d'une lamentation, mais c'est une plainte. Ainsi, ils sont parfois appelés psaumes de lamentation, parfois appelés psaumes de plainte, et le motif constant. Donc, vous avez ce genre de terminologie différente à cause de ces différents motifs que l'on retrouve dans ce genre de psaume.

Eh bien, je pense que la littérature va dans les deux sens, entre lamentation ou plainte et pétition. Donc, je trouverai peut-être, vous pourriez me trouver en train de changer de position en fonction de ce que je ressens en ce moment. Mais je pense lui avoir donné le titre Psaumes de pétition.

Ainsi, vous avez des psaumes de louange et des psaumes de requête. Mais alors le chiffre romain deux, les lamentations individuelles, et le A en dessous est l'identification et qui est le type dominant de psaume que nous avons dans le Psautier. C'est le plus grand genre de psaume.

Il s'agit d'environ 50 sur 150. J'ai fait un commentaire à ce sujet au cours de la dernière heure, en citant RWL Mobley. Il note que, je cite, la prédominance des lamentations au cœur même des prières d'Israël signifie que les problèmes qui donnent lieu à la lamentation ne sont pas quelque chose de marginal ou d'inhabituel, mais sont plutôt centraux dans la vie de foi.

En outre, ils montrent que l'expérience de l'angoisse et de la perplexité dans la vie de foi n'est pas le signe d'une foi déficiente, quelque chose qui doit être dépassé ou mis de côté, mais est plutôt intrinsèque à la nature même de la foi. Ainsi, les difficultés et les détresses de la vie sont au cœur de notre foi. C'est le triomphe de Dieu dans notre détresse.

C'est ici que j'aborde cette notion dont nous avons discuté hier, selon laquelle il est absolument essentiel qu'il y ait un écart entre la vertu et ses récompenses. Car si Dieu récompensait immédiatement notre vertu, nous utiliserions Dieu. Nous l'adorons, non pas pour ce qu'il est, mais simplement pour notre propre satisfaction.

Au lieu que nous soyons son serviteur, il deviendrait notre serviteur. C'est ainsi que nous utiliserions Dieu. Je pense que cela vaut la peine de s'arrêter là-dessus, car Moïse fait face au fait que, avec le peuple d'Israël, sa prospérité est l'ennemi odieux de sa vie spirituelle.

Comme l'a dit Agor, ne m'en donnez pas trop. Car si j'en ai trop, je dirai : qui est le Seigneur ? Je n'ai plus besoin de lui. C'est lorsque nous sommes dans le besoin et en détresse que nous avons besoin de Dieu.

Cet écart permet de ne pas confondre le culte et la morale avec le plaisir. Car sinon, s'il nous récompensait immédiatement, ce serait pour notre plaisir et non pour notre bien spirituel. Alors, jetez un œil au chapitre huit de Deutéronome, où Dieu est enseigné, nous donnant un exemple de la façon dont il traite avec nous.

Il dit au verset huit, chapitre huit au verset un, veillez à suivre tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, afin que vous viviez et croissiez et que vous puissiez entrer et posséder le pays que l'Éternel a promis par serment à vos ancêtres. Maintenant, rappelez-vous comment l'Éternel, votre Dieu, vous a guidé tout au long du désert pendant ces 40 années. Il a fait cela pour vous humilier, pour vous rendre dépendant de lui et non autosuffisant.

Il l'a fait pour vous humilier et vous tester, pour savoir ce que vous faites vraiment, pour vous tester afin de savoir ce qu'il y avait dans votre cœur, si vous respecteriez ou non ses commandements. Il vous a humilié, vous a donné faim et vous a ensuite nourri de manne. C'était quelque chose d'unique.

On ne pouvait pas revenir aux traditions. C'était votre propre expérience, que ni vous ni vos ancêtres n'avez connue. Pour vous apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur.

Alors il vous a humilié, vous a mis à l'épreuve dans ce désert où régnaient les privations. Ainsi, vous sauriez dépendre de Dieu. Cela signifie obéir à Dieu, dépendre de sa parole et vivre selon sa parole.

Il avertit les gens que la prospérité peut être l'ennemi juré de leur vie. Au verset 10, lorsque vous avez mangé et que vous êtes rassasié, louez l'Éternel, votre Dieu, pour le bon pays qu'il vous a donné. Attention, c'est alors que vous prospérez, que vous n'oubliez pas que l'Éternel votre Dieu n'a pas observé ses commandements, ses lois et ses degrés que je vous donne aujourd'hui.

C'est notre dépravation. Autrement, lorsque vous mangerez et serez rassasiés, lorsque vous bâtirez de belles maisons et vous installerez, lorsque vos troupeaux grandiront et que votre argent et votre or augmenteront et que tout ce que vous avez sera multiplié, alors vos cœurs deviendront fiers et vous oublierez le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte, du pays de l'esclavage. Il vous a conduit à travers le vaste et terrible désert, cette terre assoiffée et sans eau peuplée de serpents et de scorpions venimeux.

Il t'a fait sortir du rocher. Il vous a donné de la manne à manger dans le désert, quelque chose que vos ancêtres n'avaient jamais connu, pour vous humilier et vous éprouver afin qu'à la fin tout se passe bien pour vous. Voici le danger.

Vous vous direz peut-être que ma puissance et la force de mes mains m'ont produit cette richesse. Mais souviens-toi du Seigneur ton Dieu, car c'est lui qui te donne la capacité de produire des richesses. Ainsi confirme son alliance qu'il a jurée à vos ancêtres, telle qu'elle est aujourd'hui.

C'est un danger que nous oublions Dieu et que nous ayons confiance en nous et en nous-mêmes. Et comme je le dis, nous utiliserons Dieu pour notre plaisir. Il existe donc un fossé où nous devons traverser la souffrance pour construire notre caractère.

Ainsi, j'écris à la page 130, que l'écart entre la vertu et sa récompense est essentiel à la vie spirituelle. Avec des prières exaucées immédiatement, le pétitionnaire

confondrait le plaisir avec la moralité. Nous utiliserions égoïstement Dieu en plafonnant la vertu et ses récompenses, et la vie spirituelle se développerait.

Voici Paul, plus que cela, nous nous réjouissons de nos souffrances, sachant que les souffrances produisent l'endurance et que l'endurance produit le caractère, et que le caractère produit l'espoir. L'espérance ne nous fait pas honte parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. C'est donc une manière pour Dieu de nous sauver alors que nous nous tournons et apprenons à dépendre de lui.

Je suggère que cela soit au cœur même du livre des Psaumes. Dans tous ces Psaumes, ils triomphent dans la louange. Comme nous le verrons, ils ne se lamentent jamais sans éloges.

C'est toujours dans le contexte où nous connaissons notre Dieu. C'est la différence avec Job. Job s'est plaint sans aucune louange à Dieu.

Il a juste trouvé à redire à Dieu et Dieu était mécontent et l'a réprimandé. À la fin, Job a dû se repentir de son orgueil d'avoir mis Dieu sur le banc des accusés pour lui avoir répondu. Il y a donc une grande différence.

Donc, en d'autres termes, ce que nous apprenons, c'est que la plainte est normative et même la protestation est normative, mais il faut toujours plaire à Dieu avec des louanges, ne jamais perdre confiance en lui, avoir confiance qu'il fait une bonne œuvre en nous à travers tout ça. Cela demande de la foi. Sans foi, il est impossible de plaire à Dieu.

Ainsi, cela développe notre vie spirituelle. C'est le A. Le B, l'identification du I, le point ici est clairement que Gunkel ne comprend pas souvent que le I est le roi, mais il argumente de manière convaincante qu'il s'agit d'un individu. Il écrit que c'était l'erreur la plus grave qu'auraient pu commettre certaines recherches en général lorsqu'elles auraient complètement mal compris une poésie individuelle aussi vivante et auraient universellement lié le I des chants de plainte à la communauté.

Sans comprendre, cela faisait référence à l'individu. Il s'adresse au monde universitaire de son époque. Il dit que c'est tellement naturel.

Cela va même de soi. Et à la page 131, cela est vrai dans d'autres religions et dans d'autres poésies. En exposant, c'est une chanson de plainte, par exemple, de 102 de celui qui souffre lorsqu'il est méprisé et se déverse de son inquiétude.

Le locuteur D est souvent différencié du reste de la communauté. Par exemple, vous m'avez retiré mes amis. Et puis il donne les données.

Il dit que c'est le roi qui parle clairement dans le Psaume 18 et ainsi de suite. C'est donc le Je. Le Je, ce qui lui manque, c'est le roi. Cela nous amène ensuite au milieu de vie dont ils sont issus et à quel genre de détresse se trouvent-ils ? Certains Psaumes ont été écrits pour le temple.

Nous verrons cela à la page 132. Et certains Psaumes ont été écrits et composés à une certaine distance du temple. Ils n'ont pas tous été composés immédiatement pour le temple.

Ils étaient tous utilisés au temple, mais ils étaient composés assez loin du temple. Même les ennemis sont retirés du sanctuaire. Ainsi, le temple à la page 132 et à distance du temple est à la page 132.

Certains Psaumes, on pouvait y voir le numéro trois chantés à une distance considérable du sanctuaire. Et puis les ennemis sont parfois très éloignés de la zone immédiate. Numéro quatre, la représentation d'ennemis retirés du sanctuaire.

Certains Psaumes sont composés sur le lit du malade, Psaume 134, page 134. Également à la page 135, ce numéro six, la situation est généralement une question de vie ou de mort. C'est un moment critique de la vie ou de la mort.

Le numéro sept est parfois composé à cause du péché. Vous êtes conscient du péché dans votre vie et soit votre conscience vous dérange, soit vous êtes dans une profonde détresse. Le numéro huit, page 138, traite d'autres types de détresse interne que nous pouvons examiner.

Et puis neuf, c'est les ennemis, ce qui est une situation d'ennemis. Et cela peut aller ensemble et cela nécessite un point distinct, c'est à la page 140. Voilà donc les huit points différents, il y a neuf points.

Et le premier point, eh bien, la première partie que nous n'avons pas mentionnée, c'est qu'il n'est pas toujours facile d'identifier la situation car ils utilisent un langage figuratif qui le laisse ouvert à toutes sortes d'applications. C'est le numéro un. Revenons donc à la page 131, après avoir eu une vision globale de ces neuf points, mais de huit situations.

Donc, le premier point que Gunkel fait valoir, c'est qu'il n'est pas facile de reconnaître à tout moment quel est le décor à cause de l'expression générale et des métaphores. Cependant, lorsque je mets entre parenthèses, je vous ai surtout présenté ce travail gigantesque de Gunkel, qui est reconnu par tous les chercheurs comme des données fondamentales. La plupart peuvent être facilement intégrés aux souffrances de David aux mains de, et David a connu trois moments principaux de souffrance aux mains de Saül et aux mains d'Absalom.

Ainsi, plusieurs Psaumes proviennent de l'ennemi de Saül et de l'ennemi d'Absalom. Et il y en a d'autres comme Doag , l'Edomite et ainsi de suite. Maintenant, nous commençons par plusieurs passages des Psaumes et plaçons la prière dans le temple.

C'est là qu'ils ont été installés. Ainsi, par exemple, le Psaume 5, mais moi, par votre grande grâce, je peux entrer dans votre maison, m'incliner et adorer devant vous, devant votre saint temple. Évidemment, le roi prie au temple.

C'est le décor. Encore, dira-t-il dans le Psaume 28, regarde quand je lève les mains vers ton saint sanctuaire, elles pourront être offertes le matin à l'aube en sacrifice. Comme dans le Psaume 5 encore, au matin Seigneur, tu entends ma voix.

Le matin, je dépose ma demande devant vous et j'attends avec impatience. Le temps de prière consiste à demander à Dieu de juger la situation et de prendre une décision. Dans les années anciennes, le matin était le moment du jugement.

Ils ont tenu leur cour avec le soleil du matin dans la lumière. C'était symbolique. Ainsi, à la lumière du soleil, tout pouvait être exposé.

Et c'est à ce moment-là que vous teniez l'audience le matin. En effet, dans la religion mésopotamienne, le shamash, le soleil est le Dieu juge, car il met tout à la lumière du jour. Et donc il est le matin et maintenant il se tourne vers Dieu comme juge pour examiner une situation, la considérer, porter un jugement et me délivrer, ce genre de chose.

Ils étaient également offerts le soir comme par exemple, Psaume 141, que ma prière soit déposée devant toi comme de l'encens. Que le lever de mes mains soit comme le sacrifice du soir. Et donc il prie probablement le soir dans ce cas particulier.

Dans le Psaume 4, rappelez-vous que la fin du Psaume est : J'irai, pour toi, ô Seigneur, j'irai dormir pour toi, ô Seigneur, fais-moi habiter en sécurité. Et le Psaume est une prière du soir alors qu'il va se coucher. Et dans cette sécheresse et dans cette crise, il s'endort sans réponse, mais en faisant confiance au Seigneur.

Et c'était le Psaume 4. Mais certains Psaumes du numéro trois à la page 132 sont chantés à une distance considérable du sanctuaire. Peut-être qu'il est retenu captif par un adversaire. Ce serait les Psaumes 42 et 43.

Les Psaumes 42 et 43 ne forment qu'un seul Psaume. Il y a un refrain qui revient deux fois dans le Psaume 42 et à la fin du Psaume 43. 42 est la lamentation adressée et 43 est la pétition.

La pétition a été retirée pour une prière séparée, mais il s'agit en réalité d'un seul Psaume. 42 et 43 sont un seul Psaume. Ainsi, cela commence, comme le cerf haletait pour les jets d'eau.

Alors, mon âme soupire après toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. Quand puis-je aller rencontrer Dieu ? Mes larmes ont été ma nourriture jour et nuit pendant que les gens me disent tout le jour : où est ton Dieu ? Ces choses dont je me souviens en déversant mon âme.

Comment j'allais à la maison de Dieu sous la protection du Tout-Puissant avec des cris de joie et de louange parmi la foule en fête. Pourquoi mon âme es-tu abattue ? Pourquoi si perturbé en moi ? Mettez votre espérance en Dieu, car je le louerai encore, mon Sauveur et mon Dieu. Mon âme est abattue en moi.

C'est pourquoi je me souviendrai de toi depuis le pays du Jourdain, sur les hauteurs d'Haman, depuis la montagne de Mézias. Donc, en d'autres termes, il est dans le pays du Nord, ce qui explique sa détention en captivité. Il a envie d'aller à Jérusalem, d'être en présence de Dieu et d'adorer au temple.

Là, dans le haut Jourdain, où se trouvent des cascades, des appels profonds au fond du rugissement de tes cascades, toutes tes vagues et tous tes brisants m'ont balayé. Le jour, le Seigneur dirige son amour la nuit. Son chant est avec moi, une prière au Dieu de ma vie.

Je dis à Dieu, mon rocher, pourquoi m'as-tu oublié ? Pourquoi dois-je pleurer et être opprimé par l'ennemi ? Mes os souffrent d'une agonie mortelle tandis que mes ennemis me narguent, me disant à longueur de journée : où est ton Dieu ? Pourquoi mon âme es-tu abattue ? Pourquoi si perturbé en moi ? Mettez votre espérance en Dieu, car je le louerai encore, mon Sauveur et mon Dieu. C'est le Psaume 42. Et vous pouvez voir la plainte dans le psaume.

Maintenant 43, la pétition, justifie-moi, mon Dieu, et plaide ma cause contre une nation infidèle. Délivre-moi de ceux qui sont trompeurs et méchants. Tu es Dieu, ma forteresse.

Pourquoi m'as-tu rejeté ? Pourquoi dois-je aller en deuil et être opprimé par l'ennemi ? Envoie ta lumière et tes soins fidèles. Laissez-les me guider. Qu'ils me conduisent à ta montagne sainte, à l'endroit où tu habites.

Alors j'irai à l'autel de Dieu, à Dieu, ma joie et mon délice. Je te louerai avec la lyre, ô Dieu, mon Dieu. Pourquoi mon âme es-tu abattue ? Pourquoi si perturbé en moi ? Mettez votre espérance en Dieu, car je le louerai encore, mon Sauveur et mon Dieu.

Évidemment, il n'est pas au temple. Il a envie d'aller au temple, mais il chante ce psaume dans une forme d'exil, aspirant à retourner au temple. Eh bien, cela est également vrai pour les autres psaumes répertoriés ici.

Nous l'avons lu. Il y a certains psaumes, je pense, et bien sûr nous devrions les lire. Et c'est l'un des grands psaumes que nous avons.

Parfois dans le numéro quatre, non développé, la représentation des ennemis est retirée du sanctuaire. Ce qui se passe ici avec Gunkel et ce qu'il a fait ici, vous pouvez voir les données. Par exemple, ce sont les données, la représentation des ennemis retirés du sanctuaire.

On entend dire que des opposants l'entourent. Note de bas de page 158. Il y a des psaumes où l'on entend que les ennemis l'entourent.

Ils le recherchent. Ils le guettent. Il y a les données pour cela.

159 dans la note de bas de page. Ils se réjouissent de son malheur. Voilà les données.

Ils se moquent de lui et se moquent de lui. 161. Lorsque nous entendons ces choses, nous ne sommes pas conduits à un cadre de culte, mais à une situation de vie extérieure où celui qui souffre est séparé de l'aide de Yahvé et ainsi de suite.

En d'autres termes, Gunkel a rassemblé toutes ces données et elles sont là dans vos notes de bas de page. En parcourant ceci et en le lisant, vous devriez avoir une vision assez large du Psautier et une idée de son contenu. Numéro six, le décor, les situations de vie et de mort.

Gunkel dit que ces prières ne traitent pas les événements quotidiens. Ils traitent plutôt de la terrible décision entre la vie et la mort. La relation entre les ennemis et celui qui prie concerne également qui vivra et qui mourra, etc.

C'est le numéro six. Cadre numéro sept, page 136. Ils font parfois pénitence.

Parfois, c'est en cas de maladie. Le pénitentiel est dans la maladie. Là, j'ai donné un psaume entier, le Psaume 38, mais je ne prendrai pas le temps de lire tout le psaume, mais vous l'avez là dans vos notes.

Ces psaumes pénitentiels ne parlent pas seulement de la maladie, mais ils attirent également l'attention sur la brièveté de la vie. L'un des psaumes que j'espère pouvoir toucher est le Psaume 90, qui évoque la brièveté de la vie. Numéro huit, il y a toutes sortes de détresses et de désirs internes, à savoir le désir d'être avec Dieu.

Il y a toutes sortes de pensées lourdes développées à la page 139. Il y a la détresse et le sort de son peuple qui le concernent, page 140. Et dans certains psaumes, il semble être jugé dans un autre décor à la page 140.

Mais le mieux que je puisse faire ici est simplement de donner un aperçu d'un sentiment. Si vous connaissez le Psautier, je pense que vous reconnaissez qu'il s'agit en réalité de la chaîne et de la trame du Psautier. À la page 140, nous avons les lamentations de la communauté et là vous avez les lamentations de la communauté qui sont impliquées au bas de la page.

Venons-en maintenant à la page 141 et nous parlons des ennemis. Nous parlerons ici de l'utilisation intensive des termes. Il existe de nombreuses façons de désigner l'ennemi.

Alors la plupart de ces termes, B, vont être définis en termes moraux. Ensuite nous allons parler de C, la description des ennemis. Ensuite, je vais vous montrer remarquablement ce que pensent Mowinckel et Gunkel, parce qu'ils rejettent David et ils rejettent le roi historique, ce que fait Mowinckel, ce que fait Gunkel.

C'est incroyable comme il peut, avec toutes ces données, les interpréter totalement de travers, ce qui me ramène à l'herméneutique du premier jour. Sa précompréhension le conduit à une interprétation totalement erronée du livre des Psaumes. C'est tout simplement incroyable pour moi que vous puissiez obtenir toutes ces données.

Donc, je vais juste vous donner l'interprétation de Mowinckel. Il y a deux grands érudits. Dans le milieu universitaire, tout le monde doit réciter Gunkel et Mowinckel.

Mowinckel est un érudit norvégien et il était un élève de Gunkel. Je vais juste le citer. Cela m'étonne.

Mais bon, parlons des ennemis. Ici, sous A, nous avons une utilisation intensive des termes pour l'ennemi. En plus de simplement nous qualifier d'ennemis et sans, je l'ai mis dans une note de bas de page.

Ce ne sont donc pas les accablants . Il y a tous les différents mots pour désigner l'ennemi et toutes les références que Gunkel a si soigneusement identifiées. C'est une donnée massive.

Ainsi, le point B de la page 141 concerne l'utilisation intensive de termes moraux pour désigner l'ennemi. Cela vaut peut-être la peine de le lire pour avoir une idée de qui est l'ennemi. Vous savez, lorsque nous l'appelons B, nous considérons l'ennemi comme un ennemi militaire.

Oh oui. Et donc, regardez simplement cette file de témoins, des gens sournois et trompeurs. C'est très intéressant.

Ouais. Pour le diviser en ces différentes désignations. C'est exact.

Il n'est pas politiquement correct. Il appelle un chat un chat. J'ai mis ici les mots hébreux qui sont là, mais vous pouvez sauter tout ça.

Ils font le mal. Ce sont des méchants. Ils sont impudents.

Ils sont arrogants. Ils sont hautains. Ce sont des témoins violents, tortueux, forts, menteurs, des méchants, des hommes violents, fourbes et sournois.

Il les qualifie en termes moraux de cette façon. L'ennemi est que nous sommes dans une guerre spirituelle. Et j'ai dit hier que la Terre semble si petite, mais c'est la scène à l'intérieur de l'univers entier, même si vous ne pouvez pas la voir depuis l'extrémité de notre galaxie avec un télescope Hubble, ce n'est qu'une petite scène.

Et sur cette scène, nous avons la guerre entre la justice et l'injustice, entre la vérité et l'erreur, entre la vertu et le vice. Et nous sommes dans cette lutte entre Christ et Satan. Vous n'avez pas besoin d'un grand univers pour cela.

Nous sommes la scène et nous sommes les acteurs de cette scène. Et Dieu nous a choisis pour être les acteurs sur le chemin de la foi, de l'espérance, de l'amour, de la vertu contre la confiance en soi, l'égoïsme, le désespoir. C'est seulement dans ce monde que nous sommes engagés dans une grande guerre spirituelle.

Et quand nous arrivons au Nouveau Testament, cela devient encore plus clair. Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances. Nous luttons contre des forces spirituelles, mais ce n'est pas aussi clair dans l'Ancien Testament.

Il est clair dans le Nouveau Testament que derrière ces hommes méchants, l'ennemi, il y a Satan et les forces du mal. C. Il décrit l'ennemi de plusieurs manières. Il a décrit la représentation sur le champ de bataille, selon laquelle ils sont l'ennemi militaire.

Deuxièmement, ils sont représentés comme des chasseurs et lui, les justes, sont comme des animaux chassés. Et troisièmement, il utilise des images animales zoomorphes pour l'ennemi. Ce sont des lions, des taureaux, des chiens.

Quatrièmement, leurs manières tortueuses, leurs opinions secrètes et leurs paroles dédaigneuses sont regroupées ici. Leurs manières, leurs opinions et leurs paroles. C'est le numéro quatre.

Et numéro cinq, ils sont opposés à Dieu. En revenant sur le champ de bataille, vous pouvez voir qu'il y en a un certain nombre, c'est une troupe d'attaque. Il est encerclé par une armée ennemie tandis que des flèches lui sont tirées.

Les ennemis courent contre eux comme contre un mur renversé. En conséquence, l'épée dans la main de l'ennemi est souvent mentionnée, ainsi que ses arcs et ses flèches. Et je pense que c'est littéral pour le roi car il est engagé dans une bataille littérale pour son royaume charnel.

Il établit un royaume charnel physique. Notre royaume est plus spirituel. Nous ne sommes pas une nation politique.

Nous sommes une nation spirituelle. Vous êtes le peuple élu. Pierre dit à l'Église : vous êtes la nation sainte et nous sommes un temple spirituel.

C'est tout 1 Pierre 2.9-10. Nous en avons parlé l'autre jour. Une image cependant qui est utilisée de leurs chasseurs et c'est un animal chassé. Les opposants tendent devant les pieux des filets secrets, comme ceux qu'on a tendance à tendre dans les sentiers des animaux.

Ensuite, vous voyez 176, tous les Psaumes. Ils creusent des tombes sur le chemin pour que ceux qui ne se doutent de rien y tombent. Toutes sortes de pièges pour vous détruire.

177, où ils le poursuivent comme on chasserait un animal sauvage à la chasse. Et 178 vous donne tout. Vous voyez le matériel de masse que Gunkel nous donne ici pour nous aider à voir le psaume.

Ces cours sont nouveaux pour moi, d'ailleurs, je n'ai jamais enseigné de cette façon. Je viens de terminer Gunkel il y a deux mois en préparation pour ce cours. Ce n'est donc pas quelque chose que j'ai jamais fait, c'est nouveau pour moi de l'enseigner de manière aussi large et avec ce genre de profondeur.

Nous faisons des psaumes que je n'ai jamais fait auparavant à cause du commentaire que j'écris. Cela a donc été une expérience enrichissante pour moi. Sa fait du bien.

L'imagerie zoomorphe, les images d'animaux et d'autres passages parlent de l'ennemi comme ils le feraient des bêtes sauvages, ce qui permet de reconnaître la peur du psalmiste à leur égard. Cela devrait être, oh, ils le supportent, cela devrait être NU. Ils portent leurs dents.

Ils ouvrent la bouche et aspirent à se nourrir de sa chair. Ce sont des lions qui menacent celui qui les attaque, ainsi que des taureaux enragés ou des chiens mordants. Que Dieu écrase leur morsure et leur brise les dents.

Nous verrons cela si nous en avons le temps dans le Psaume 3. Ensuite, il y a les voies tortueuses et les opinions secrètes. Gunkel résume à nouveau pour nous tous les psaumes, où vous trouverez ce motif. Il a passé des années dans les psaumes.

Il est le maître des données. Nous sommes donc très privilégiés d'avoir tout cela devant nous. C'est vraiment, c'est en profondeur.

Je coupe juste la surface. Quand vous arrivez à tous ces psaumes et à tous ces versets, cela vous amène à un niveau plus large. Nous sommes donc très chanceux d'avoir cela.

Je pense toujours qu'on pille les Égyptiens, mais de toute façon, ils sont opposés à Dieu, numéro cinq. Maintenant, à la page 144, qui est l'ennemi ? Voici Mowinckel. Il interprète les ouvriers du mal, les faiseurs du mal, les malfaiteurs, comme nous l'avons vu dans le Psaume 92, vous savez, tous ceux qui font le mal.

Il interprète cette expression comme désignant tous ceux qui lancent des sorts. Autrement dit, de façon magique, ils sont avec leurs mots, ils lancent un sort, et c'est ça qui va les détruire, ce sont eux qui sont des magiciens. Ce sont des magiciens qui peuvent lancer des sorts pour détruire l'ennemi et détruire le psalmiste.

Donc ce sont des magiciens. Personne n'a suivi cela, mais il y consacre beaucoup de temps. Voici Gunkel.

Il parle du psalmiste comme ayant des sentiments primitifs. Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'il est psychotique, quelque peu névrosé, et peut-être atteint de paranoïa. J'aurais dû le citer plus longuement que je ne l'ai fait.

C'est Gunkel directement. À l'origine, ils étaient royaux, mais ont ensuite été adoptés métaphoriquement pour le citoyen ordinaire. Donc, dit-il, dans le premier temple, ils étaient originaires oralement et c'était pour le roi.

Mais ce que nous avons en réalité concerne le deuxième temple. Cette imagerie militaire est une métaphore pour les personnes qui vivent dans le deuxième temple. Ils sont malades, littéralement malades.

Mais il peut aussi suggérer, il a également suggéré, qu'ils pourraient être psychologiquement malades. Cela serait particulièrement vrai, dit-il, pour les déclarations sur la guerre, les prendre au pied de la lettre interdit de les interchanger avec une référence à un autre type, mais il pense que ce sont des métaphores. Le fait est que ceux qui prient ne sont pas de grands politiciens, mais de simples citoyens.

Le modèle utilisé pour ces énoncés doit être recherché dans les chants de plainte royaux imités par les chants de plainte individuels. Je pense que cela va continuer, le citoyen ordinaire est, selon lui, malade. Ce faisant, les chants de plainte individuels perdent leur sens littéral et deviennent des images et des symboles.

Il cite le Psaume 191 à la page 145. Je pense que c'est une mauvaise exégèse. Il n'y a aucune référence à des pouvoirs démoniaques.

Mais maintenant, voyez, je cite, c'est lui, eh bien, qui résume tout cela. La prière, il doit y avoir un trait d'union entre le Y et le E, la prière, celui qui prie. Selon lui, la prière est physiquement malade, parfois pathologique et érotique, ce que Gunkel appelle des sentiments primitifs.

Citation, la première chose qu'il faut réaliser, quand vous parlez d'ennemis, c'est que celui qui prie se voit généralement entouré d'un monde d'ennemis. Ce monde ne peut s'expliquer uniquement sur la base de l'exagération passionnée de celui qui souffre. On se rapproche de leur compréhension quand on part de la cause originelle du chant de plainte, de la maladie extrême et du terrifiant danger mortel.

Je n'ai pas tout cité, mais en d'autres termes, parce qu'il est psychologiquement malade, il imagine que ce ne sont pas de vrais ennemis pour Gunkel. Il imagine ses ennemis. En d'autres termes, il souffre de paranoïa.

Imaginez qu'il n'est pas vraiment entouré d'ennemis, mais qu'il se sent seul comme une personne peut le ressentir. C'est ainsi qu'il le ressent. Ainsi, le psalmiste ne va pas bien psychologiquement.

Dr Waltke, pourquoi pensez-vous qu'il adhère à cette interprétation compte tenu de l'histoire qu'il connaît sans aucun doute d'Israël ? Pourquoi pensez-vous qu'il ferait cette interprétation étant donné qu'il connaît sans aucun doute l'histoire d'Israël ? Il connaît les souffrances qui se sont produites, qu'il le sache ou non, mais il sait que ces souffrances ne sont pas réelles. Pourquoi pensez-vous qu'il y va même avec toutes ces données ? Nous dit-il dans son exégèse pourquoi il s'y rend ? Non, ce n'est pas basé sur cela. Le tout parce que, eh bien, c'est ce que je dis.

C'était si important pour la conférence qu'ils étaient donnés par le roi et par David. Maintenant, il reconnaît qu'ils sont originaires du contexte royal, mais il conclut qu'ils sont réellement, et c'est, nous en avons discuté dans une autre conférence, cela remonte à toute une base présumée ici que ce matériel date du deuxième temple. Il nie que ce soit un roi.

Il dit qu'à l'origine c'était un roi en guerre. C'est ce qui s'est passé là-bas, mais ce n'est pas ce que nous avons. C'est incroyable.

Donc, ceci est pour un peuple dans le deuxième temple. Il en est arrivé là à la suite d'une critique plus élevée datant de l'époque de Wellhausen. C'est tout le contexte, mais il est convaincu qu'il s'agit d'un deuxième temple alors qu'ils n'ont pas de roi.

Donc, c'est l'individu. Alors maintenant, qu'est-ce qui ne va pas chez l'individu ? Et il part du principe qu'il est physiquement malade. D'accord.

Alors, si une personne est physiquement malade, qui sont ses ennemis ? Et il en conclut que c'est dans sa tête. C'est incroyable. Pourquoi consacreriez-vous autant de détails aux justes s'ils sont psychotiques, névrosés ou paranoïaques ? Pourquoi ferais-tu tout ça ? C'est ce qui m'étonne d'arriver à ce genre de conclusion selon laquelle il s'agit d'une personne physiquement malade.

Il imagine tout cela, ce qui n'est pas du bien-être mental. Ainsi, l'ennemi n'existe plus, et ce qui se passe, c'est que l'ennemi n'est plus tous ces termes moraux. Ce qui se passe, c'est que vraiment les pieux, on va le voir, les pieux sont les pauvres et les méchants sont les riches.

On se retrouve dans une guerre de classes. C'est incroyable ce qui arrive. Et cela se poursuit dans la littérature ultérieure parce qu'il suppose que les pieux sont pauvres et que les riches sont méchants.

Ainsi donc, le pieux combat aussi le psalmiste dont le pieux combat les riches. Et on se retrouve avec une guerre de classes. Je veux dire, c'est une telle bâtardise du Psautier.

Je peux à peine le supporter. C'est ce qu'on appelle la bourse. Alors laissez-moi juste, le voici.

Les Psaumes pénitentiels, comment expliquez-vous cela ? Il s'agit d'un sentiment instinctif et égoïste de péché. C'est égoïste que je sois si important. Le conflit, selon lui, est dû à la guerre des classes.

Les pieux sont pauvres et c'est contre les riches. Et ainsi, le contraste religieux selon lequel les pieux sont convaincus que les riches sont méchants et ainsi de suite. Donc, pour moi, c'est comme la Joconde que j'ai dite le premier jour.

Et tout le problème est que je ne pense pas qu'il ait un droit en vertu de la pré-honneur. Je pense que c'est difficile. Comment pouvez-vous en arriver là ? Il y a quelque chose qui ne va pas dans votre cœur, dans mon esprit.

Et c'est une pré-compréhension. C'est pourquoi ma première conférence portait sur l'herméneutique et la compréhension spirituelle. C'est essentiel pour l'interprétation des Psaumes.

Et nous allons discuter de, oui, maintenant nous allons passer aux motifs que nous avons. C'est à la page 145. Et j'espère avoir une vision large du Psautier et une vision large qui prendra en compte ces ennemis.

Mais maintenant, nous examinons la pétition des Psaumes et nous examinons ici les termes moraux. Nous avons examiné les différents contextes de vie dont ils sont issus, ce que j'ai trouvé, puis nous avons examiné qui étaient ces ennemis dans le cadre de ces contextes de vie. Il est avec des ennemis tout autour de lui dans le cadre de sa vie.

Et maintenant, nous regardons les motifs de ce genre de Psaume et il y a cinq motifs. Il y a l'adresse qui se trouve à la page 146. Il y a la plainte qui se trouve à la page 147.

Il y a une pétition. Nous en avons discuté à la page 148. Et puis il faut aller loin jusqu'à la page 186.

Nous arrivons à la confiance, le quatrième motif, de la confiance. Je pense que c'est à la page, non, une page doit faire 156. Ouais, à la page 156.

Nous allons faire suivre à Mélanie le programme ici avec des bottes de sept lieues. Et enfin, la conclusion du Psaume, dont nous discutons à la page 160. Très bien.

Tout d'abord, le motif de l'adresse. Nous avons donc l'adresse, la plainte. Et je n'aime pas l'ordre utilisé par Kunkel ici.

Franchement, je l'ordonnerais ainsi, mais j'ai suivi son introduction. Vous avez une adresse, une plainte, une confiance, une pétition. En d'autres termes, la confiance s'interpose normalement entre la lamentation et la requête afin que l'on prie avec confiance et avec foi.

Et puis cela se terminera par une conclusion que nous examinerons. Alors réfléchissons à chacun d'eux. Tout d'abord, l'adresse ou la convocation à Dieu.

Et ce ne sont que quelques informations fondamentales. Je ne pense pas avoir besoin de développer cela davantage à la page 146, réflexions sur l'adresse à Dieu. Page 147, nous avons la lamentation ou la plainte.

Et le seul point que je souhaite souligner dans cette conférence est le point numéro quatre, à savoir qu'il y a trois sous-motifs communs à la plainte qui en valent la peine. La première est que Dieu apparaît absent comme dans le fameux Psaume 122. Mais par exemple, vous lirez, j'ai été chassé sous vos yeux.

La note de bas de page 123 vous donne le verset. Le Seigneur ne m'entendra pas. C'est ce que vous ressentez.

Versets. Pourquoi, Seigneur, te tiens-tu au loin ? Pourquoi vous cachez-vous dans les moments de détresse ? Psaume 10.1. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Psaume 122.1. Il y a donc des données selon lesquelles le psalmiste se sent abandonné par Dieu, comme nous. Il y a des moments où vous priez.

Il me semble parfois, c'est comme dit Saint Louis, qu'on frappe à la porte et qu'elle ne s'ouvre jamais. Vous frappez jusqu'à ce que vos jointures soient à vif. Et pourtant, quand vous l'examinez, il ne s'ouvre pas.

Quand on l'examine de plus près, il semble qu'il soit à double boulon. Quand on regarde à l'étage, c'est comme si les lumières étaient éteintes. Personne n'est à la maison.

Ce n'est pas une expérience spirituelle anormale. C'est pourquoi les Psaumes sont si populaires parce qu'ils sont honnêtes. Nous pouvons nous identifier à ces émotions et à ces théories parce qu'il les exprime et qu'il est capable de nous ramener à une posture de foi au milieu de tout cela.

Non seulement il sent que Dieu est absent, mais il sent que l'ennemi est trop fort. Il y en a trop. Et parfois, quand je regarde les médias et mon monde, je dois admettre que l'ennemi semble trop fort.

Vous vous demandez comment diable cela pourra-t-il être corrigé ? Comment diable cela peut-il un jour changer ? Et nous nous identifions à cela : l'ennemi est tout simplement trop fort. Mais l'esprit qui est en nous est plus grand que l'esprit qui est contre nous. En fin de compte, Dieu ne sera pas vaincu.

C'est de cela que parlent les Psaumes. Nous vaincrons. Et troisièmement, je ne peux pas faire face et je suis sur le point de mourir.

Je n'en peux plus. J'ai besoin de votre intervention. Donc, je pense que ces points méritent d'être mentionnés dans la section Romance ici.

Venons-en maintenant au cœur du problème. Et c'est là l'essentiel. Je sais que ça va aller de 148 à 156, n'est-ce pas ? Donc, quelque chose comme ça, quand nous réfléchissons à la pétition.

Donc, ce dont nous allons parler ici, c'est que c'est la partie la plus importante. Premièrement, ils ont généralement une prière générale pour que Dieu simplement l'entende. Il se présente devant le tribunal de Dieu et la prière demande jugement et intervention.

Il demande à Dieu d'entendre son cas. Ainsi, il peut présenter le cas devant lui pour qu'il l'examine. Il utilise parfois un langage assez fort.

Le point principal est que Dieu aura compassion et m'aidera ou me délivrera. Et je veux y revenir. Le quatrième point qui se trouve à la page 149 concerne les références spécifiques observables.

Nous pouvons ignorer cela complètement. Numéro cinq de la pétition, il demande justice devant le tribunal. Numéro six, il présente sa pétition.

Numéro sept, il parle de deux ou trois situations spécifiques uniques. Il faut faire la distinction entre les pétitions confessionnelles et les pétitions de protestation. J'y reviendrai.

Eh bien, et numéro huit, il parle de souhaits. Nous pouvons sauter ça. Numéro neuf, pétitions et vœux dirigés contre l'ennemi.

Nous allons traiter de cela dans une section entièrement distincte des Psaumes imprécatoires. C'est à la page 152. Au numéro 10 de la page 154, il démystifie la vision de Mélanchol sur la magie.

Numéro 11, il aborde des questions de reproche, combien de temps, Seigneur, et ainsi de suite. Le numéro 12 est la justification de l'intervention divine. Revenons à la page 148, c'est là où nous voulons en venir.

Donc, premièrement, c'est l'aspect le plus important. Deuxièmement, il demande à Dieu d'entendre son cas, d'entendre sa prière, écoutez. Il a parfois l'impression que Dieu dort et se réveille et voit ce qui se passe ici.

Très, très dramatique. L'essentiel est que Dieu l'aidera et le délivrera ou une idée très cruciale est de délivrer. C'est un mot crucial, délivre-moi.

Vous aurez le mot traduit livrer, sauver, sauver. Cela remonte au nom de Jésus, Yahshua. Yahshua, Hoshia, il y a deux idées.

La première idée, et peut-être que vous feriez mieux, tout cela est écrit. Peut-être que vous feriez mieux au lieu d'essayer de me lire et de m'écouter, vous feriez peut-être mieux de simplement écouter et de savoir que c'est dans les notes ici. Et vous y revenez.

Les deux idées de Yahshua, la première idée est qu'il y aura une intervention militaire et que Dieu interviendra. La deuxième idée qui est toujours présente est qu'il y a

aussi une notion juridique parce que c'est juste. Alors, lorsqu'il demande à être délivré, il demande à Dieu d'intervenir et de le secourir.

La deuxième idée toujours présente est qu'elle est juste. Ce sont les idées de base qui figurent dans ces notes ici. J'essaie d'argumenter le cas en suivant l'argument de Sawyer.

Il y a cependant un point, à la page 149, sur lequel nous devrions dire que nous prions Dieu de nous sauver de notre situation parce que c'est juste. Mais j'ajoute ensuite que la responsabilité de défendre la cause de la justice incombait directement au Roi et surtout à Je Suis. Si Dieu ne parvient pas à aider celui qui souffre innocent, celui qui est affligé est couvert de honte.

Mais notons maintenant que la partie lésée a la responsabilité de crier comme dans le cas d'un viol. Si une femme est violée et qu'elle ne crie pas, elle est en partie coupable. Il faut donc crier quand on est dans cette situation.

C'est pourquoi le psalmiste souligne fréquemment qu'ils ont élevé la voix en réponse : on compte sur Je Suis pour maintenir le cours de la justice. Donc, nous allons en rester là. Je l'ai peut-être dit trop fort, mais lorsqu'on porte un jugement sur un viol, il faut montrer que la femme a crié pour être délivrée.

Mais je ne veux pas entrer dans toute cette loi. C'est une discussion beaucoup plus vaste. Mais le fait est que lorsque vous êtes en détresse, vous avez la responsabilité de crier.

Il y a quelque chose qui ne va pas si vous ne criez pas. Laissons-en là. Et c'est ce que je dis dans ce paragraphe.

Septièmement, des situations particulières qui, à mon avis, méritent d'être commentées. La situation particulière peut être une requête confessionnelle. C'est que vous vous confessez et que vous demandez à Dieu de vous pardonner.

Et ainsi nous avons, en voici quelques-uns, pardonné tous mes péchés, effacé ma méchanceté. Pardonne-moi, Seigneur, pardonne-moi. Ne m'enlève pas avec mes péchés.

Ne sois pas en colère contre moi pour toujours. Ne préserve pas mes mauvaises actions. Ce sont tous des aveux.

Donc, si vous souffrez et pensez que c'est à cause de votre péché, alors nous venons à Dieu, nous lui demandons avec confiance qu'il nous pardonnera. Et dans le Nouveau Testament, nous apprenons que le fondement de cela est l'expiation du Christ. Ainsi, nous ne restons jamais dans le péché.

Si Dieu ne nous pardonnait pas, nous serions solidifiés dans le péché. Il n'y aurait pas de délivrance. Si l'enfant prodigue n'a pas de maison où aller, il n'a aucun espoir.

Mais nous avons toujours une maison où aller lorsque nous avons été prodigues. Il y a toujours un salut. Et c'est là qu'interviennent ces psaumes pénitentiels que vous avez là.

Mais il existe d'autres psaumes qui relèvent de la protestation. Ils savent qu'ils sont innocents. Et c'est le deuxième groupe.

Ici vous avez quelques-uns de leurs mots, testez-moi, examinez, c'est littéral, mes reins et mon cœur. Les reins sont le siège des émotions. Je vous laisse comprendre pourquoi.

Il exhorte le juge divin à me justifier. Celui qui prie me supplie de reconnaître son innocence et de ne pas le laisser tomber dans le sort des pécheurs. Ce sont donc des psaumes de protestation.

Et c'est difficile car qui peut dire que je suis innocent ? Et nous savons tous que nous sommes pécheurs, mais on ne peut pas vivre dans l'ambiguïté pour avoir confiance. Vous devez savoir soit que vous êtes pardonné, soit que vous êtes innocent. Et si tu es innocent, tu peux prier, il est juste que je sois délivré.

Vous voyez, à moins d'avoir la certitude d'être innocent, il est difficile de prier pour me délivrer, ce qui a cet aspect juridique parce que c'est juste. Maintenant, David priera et il dira : pardonne mes péchés cachés. Paul dit : je ne me juge pas, mais je sais que mes péchés cachés sont pardonnés.

Et si je connais un péché, alors je dois le confesser. Et puis j'ai besoin d'un chant de pénitence. Mais si je sais que je n'ai aucune culpabilité et que je marche avec le Seigneur et que je lui fais confiance pour me purifier de tous mes péchés, alors je peux dire, je suis innocent et Dieu fait ce qui est juste. moi dans cette situation.

La troisième chose est qu'il demande à Dieu de se convertir et de se protéger contre le péché. Je vais laisser tomber avec ça. Je vais maintenant quitter la section des pétitions.

Et nous sommes à la page 156, la section sur la confiance. Et donc, vous avez des expressions. La confiance est basée sur qui est Dieu, en premier lieu.

C'est basé sur ce que Dieu a fait pour le Psalmiste. Et comme je l'ai dit, nous sommes à la page 157. Dieu a un excellent palmarès.

Nous verrons cela lorsque nous ferons le Psaume 22. À la page 158, nous avons les raisons de faire confiance. Tout cela est une matière riche.

Il y a tellement de choses ici, mais la raison de la confiance est à cause de qui est Dieu. Il est saint, juste, juste. Et la raison est sa propre expérience personnelle qui lui donne la confiance que Dieu l'a délivré dans le passé.

La troisième, donc la première raison de confiance, c'est l'être de Dieu. La seconde est son expérience personnelle et ce que Dieu a fait. Et je l'étendrais au-delà de cela.

Troisièmement, à la page 159, il a confiance parce qu'il sait qui il est. Il connaît son élection. Il sait qu'il est le roi.

Donc la première raison de confiance, je sais qui est Dieu. Ma deuxième raison de confiance est que je sais ce que Dieu a fait. J'aurais dû, je pense que cela pourrait être mieux fait que dans les notes, mais c'est comme ça que je veux le dire maintenant.

Je sais ce que Dieu a fait, ses grandes œuvres dans l'histoire, ses actes puissants. Le troisième, il sait qui il est, qu'une gloire lui est accordée. J'ai confiance parce que je sais qui je suis.

Je suis un enfant de Dieu par les promesses de Dieu. Quatrièmement, il sait que les impies n'ont pas de place avec Je Suis. Ensuite, il discute des raisons justifiant l'innocence, etc.

Je dois sauter ça. Ensuite, nous avons quelques réflexions sur la conclusion. Le seul point que je veux souligner ici concernant la conclusion se trouve à la page 161.

Voilà, nous avons donc regardé l'adresse. Nous avons regardé la plainte et tout ça. Nous avons examiné les pétitions et tout le reste.

Nous avons regardé la confiance et maintenant nous sommes à la conclusion. Souvent, ils se terminent avec une certitude absolue. Dieu a répondu à leur prière.

C'est ce que nous soulevons ici, les données d'abord, puis l'explication des données. Voici les données. J'ai confiance en votre grâce.

Je suis comme un olivier vert dans la maison du Je Suis. J'ai confiance dans la grâce de Je Suis pour toujours et à jamais. Tu bénis les justes, ô Seigneur, avec le salut et tu le protèges comme un bouclier.

Vous le couronnez de faveur. Le Seigneur est mon bouclier qui me protège. Avec l'aide d'un cœur honnête, le Seigneur juge le juste et récompense celui qui maudit chaque jour, etc.

Ils finissent par avoir une confiance absolue dans plusieurs d'entre eux, pas dans tous, mais dans beaucoup d'entre eux. Psaume 4, il finit par s'endormir en toute confiance. Quelle est l'explication de cette transformation ? Certains disent qu'il y avait un oracle sacerdotal, comme dans le cas d'Anne, un prêtre a dit : Dieu a répondu à votre prière.

C'est ce qui leur a donné ce genre de confiance. C'est une explication. Je n'y crois pas parce que je pense que cela aurait été indiqué dans le texte.

Rien n'indique cela. Donc, je ne retourne pas voir Hannah pour une explication. Je pense que c'est la psychologie de la foi qui leur assure dans leur cœur.

Je pense que c'est la psychologie de la foi. Je pense que Gunkel est ici. Dans la prière elle-même, une merveilleuse métamorphose s'accomplit inconsciemment et involontairement, souvent de manière assez soudaine.

Le sentiment d'incertitude et de réserve est dissous par la conscience heureuse d'être protégé et d'être caché dans la main d'une puissance supérieure protectrice. C'est Gunkel. La certitude brise le doute et le questionnement.

De la peur naît la confiance et de l'anxiété et de la timidité naît le courage de se réjouir de l'avenir. Les désirs et les souhaits deviennent des actifs et des possessions internes. Fort de cette expérience, Luther écrit à Melanchthon, j'ai prié pour toi.

J'ai ressenti l'amen dans mon cœur. À partir de cette expérience, Calvin a formulé la règle de la prière au milieu des inquiétudes, de la peur et des hésitations. Nous devrions nous forcer à prier jusqu'à ce que nous trouvions l'illumination qui nous apaise.

Si notre cœur vacille et est troublé, nous ne pouvons pas abandonner jusqu'à ce que la foi sorte victorieusement de la bataille. Je ne suis pas entièrement d'accord. Je crois que nous devrions prier pour avoir confiance et que nous terminons avec confiance, mais tous les Psaumes ne se terminent pas de cette façon.

C'est le problème que j'ai. Mais tous les Psaumes ne se terminent pas par la certitude d'être entendus. Peut-être que je devrais y réfléchir à nouveau.

Je ne dis pas trop bien cela. Je ne pense pas que nous devrions être obligés de prier jusqu'au bout jusqu'à ce que nous recevions cette certitude. Je ne vois tout simplement pas cela dans tous les Psaumes.

C'est un domaine auquel je dois réfléchir davantage. Je veux réfléchir davantage à ce que je dis ici. Je le suis un peu.

C'est une bonne chose d'être un homme. Alors, comme au tribunal, n'écoutez pas, comme au tribunal, n'écoutez pas cela. Supprimez cela de votre verdict.

Donc, quand je dis cela, je ne me sens pas à l'aise avec ce que je dis. Quelque-chose ne va pas. Donc, je n'ai pas confiance dans ce que je dis.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke dans son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro 12, Psaumes de pétition, Lamentation, Enemy et Motifs.